



EN CHEMIN

SEPTEMBRE 2017

Editeur responsable

Pasteur Georges QUENON →

Eglise Protestante – EPUB

Rue Paul Tournay, 23 – 5013 GEMBLoux

<http://www.protestants-gembloux.be>

CULTE : LE DIMANCHE à 10 H 30

Je suis dans la joie quand on me dit : « Allons à la maison de l'Éternel »

Le Pasteur consulent :

Pasteur Georges

QUENON

04 336 90 27

Le consistoire :

Maggy POULET : Diacre

0473 29 82 46

081 61 57 45

Jean-Pierre DUMORTIER

Vice-

0499 26 52 05

081 35 02 77

Patrick

MALCOURANT

0496 54 05 07

Vincent DRAGUET

0496 30 45 93

Sam YALA

0497 44 26 49

NOS CULTES de septembre 2017 :

Le 3 septembre 2017 à 10H30 : Jean LESSOR

Le 10 septembre 2017 à 10H30 : Martin KEIZER

Le 17 septembre 2017 à 10H30 : Georges QUENON

Le 24 septembre 2017 à 10H30 : Jean LESSOR

La deuxième collecte sera pour Françoise PEDEAU
président



HEUREUX ANNIVERSAIRE !

Le 13 septembre : Vincent DRAGUET

Le 17 septembre : Maggy POULET

Le 25 septembre : Luiza JARDIM

Le 29 septembre : Fernande FONTAINE

EGLISE

Tél : 081 61 04 01

Compte Bancaire :

BE39 0680 1361 8019

A quoi sert l'Église ?



Il est important que nous nous reposions des questions sur le « pour quoi » de notre présence au monde. Comment nos contemporains perçoivent-ils notre présence ? Il est même probable qu'à certains moments, nous-même, nous perdons le vrai sens de notre travail, de notre vocation et que nous fassions des choses, que par pures habitudes. Nous perdons le sens même de notre propre présence au sein de la société.

Ce questionnement au sujet de la pertinence de notre présence au sein de la société, nous renvoie au sens de notre piété et du fondement de notre foi sensé nous relier à Dieu. Il est donc primordial de se poser les deux questions suivantes :

Comment ramener Dieu dans notre quotidien ?

Comment nous réformer et réformer l'église pour être en adéquation avec le besoin spirituel de nos contemporains ?

Notre foi ne peut pas être désincarnée. Nous ne pouvons vivre notre relation au divin en marge du monde, à l'écart des autres, enfermés dans notre bulle. Notre foi trouve son plein épanouissement lorsqu'elle s'incarne dans le quotidien tel qu'il est aujourd'hui là où nous vivons et travaillons.

Jésus ne s'est jamais replié sur lui-même ou dans une communauté religieuse fermée aux autres. Et ce, même lorsqu'il était critiqué. A l'inverse des pharisiens qui vivaient ce replis et l'exclusion de tous ceux et celles qui ne pensaient ni ne vivaient comme eux, Jésus, lui les fréquentait, il mangeait avec eux et leur faisait une place dans ce Royaume des cieux dont il parlait si souvent.

A l'exemple des paraboles

Dans les paraboles, Jésus parlait de ce royaume des cieux qu'il voulait construire. Un royaume ouvert à tous et non une église ouverte à certains et excommuniant les autres.

Prenons l'exemple des « paraboles agricoles » que nous méditons en ce moment dans nos cultes. « A quoi comparerons-nous le royaume des cieux ? Il est semblable à :

Un semeur qui sans tenir compte des terrains différents, sème à tout vent, le geste ample, généreux, sans s'arrêter au passé et à l'histoire particulière de chacun.

Le geste large et généreux, du semeur, manifeste bien qui est Dieu.

Quelqu'un qui donne la vie à profusion, qui la suscite partout et toujours, qui ne lésine pas.

Nous dirions de nos jours : « quel gaspi ! ». Cependant quelle moisson !



Le peu qui a été semé en bonne terre donne un rendement invraisemblable. Un épi qui donne cent grains, ça n'existe pas, pas plus qu'un épi qui en donne soixante. Même un épi de trente grains, c'est du jamais vu.

Cette parabole nous fait comprendre que le règne de Dieu ne se calcule pas. Cela se reçoit comme une pluie bienfaisante qui fait germer le blé et porter du fruit. Le royaume pleut sur nous, il tombe, sur la pierre de notre chemin, dans les épines qui tapissent notre cœur, dans l'impureté de nos sillons de vie. Il en pleut, de sa parole de vie ; il suffit d'un rien pour qu'elle explose en nous.



Le semeur met l'accent sur deux excès. Excès de semences, répandues en abondance, excès de résultats, de sorte que le peu qui a germé en bonne terre fait exploser tous les rendements. Le semeur nous dit l'excès de la grâce, qui produit ses fruits en nous en abondance, en dépit de tous les terrains défavorables qu'elle y rencontre. La grâce surabonde, comme dit l'apôtre Paul.
« Là où le péché a abondé la grâce a surabondé. »

Nous sommes invités à imiter le semeur dans certains de nos comportements.

Sans doute devons-nous tenir compte du caractère désintéressé de nos motivations, en sachant que ce qui devrait nous animer en premier chef ne devrait pas être l'intérêt mais la générosité.

Nous devons vivre notre foi là où nous sommes et peu importe si le lieu où nous sommes est propice à sa manifestation. Voici donc une parabole adressée à chacun de nous pour qu'il ne se décourage pas si sa foi n'est pas prise au sérieux. Cela s'applique également à l'Église pour qu'elle ne cherche pas tant à être efficace qu'à être fidèle. Il ne faut pas oublier que les œuvres de la foi ne sont pas forcément celles qui se voient. Une Église trop visible qui aurait la faveur des foules n'est pas forcément fidèle. Qu'elle cherche donc à donner toute sa mesure à sa générosité en vue du Royaume et peu importe si cela ne produit que de maigres fruits ou pas de fruit du tout. Le but de l'opération n'est pas l'efficacité, mais la manifestation du Royaume.



Dans la parabole du bon grain et de l'ivraie, ce divin moissonneur va jusqu'à interdire à ses ouvriers, d'arracher l'ivraie. Ainsi, ce royaume qui vient ne sera pas caractérisé par la pureté mais par les fruits que l'on va porter, donner en abondance.

Il s'agira d'être avant tout dans le don plutôt que de se couper du monde pour rechercher la pureté et la différence, la supériorité par rapport aux autres.

Nous avons tous dans nos champs intérieurs de l'ivraie mais aussi une quantité de bons grains. La grande question pour nous les hommes c'est qu'allons-nous faire de l'ivraie ? Qu'allons-nous faire avec ce négatif ? Essayer de le réduire ? De toute façon en effet, en vivant, nous produisons des déchets, nous consommons des ressources naturelles, nous prenons une place qu'un autre pourrait avoir. Or ne voir notre vie que par rapport à son coût est désespérant.

C'est le message d'une certaine théologie : il faut vivre dans la plus grande pureté, toute est concentré sur la réduction du péché... Or dans cette logique notre vie n'est vue que négativement, et l'objectif serait juste de réduire cette négativité.

Mais l'Évangile nous dit que nous pouvons aussi voir notre vie non pas par rapport à ce qu'elle consomme, mais par rapport au bien qu'elle peut produire. Or s'il nous faut pour vivre biologiquement des biens naturels, pour vivre humainement et heureux, il faut d'autres choses absolument essentielles, il nous faut de l'amour, de l'espérance, de la paix, de la joie, de la grâce, de la tendresse, de la bienveillance autour de nous et de la chaleur humaine. Et pour l'Évangile, nous sommes comme des machines à produire, pour les autres et pour nous, tous ces fruits essentiels. On peut être improductif économiquement, et pourtant être un élément extrêmement positif pour la société. Le monde par l'Évangile est même vu comme un champ dont le but serait de faire pousser des fruits d'amour et de grâce. Ce sont ces fruits que Dieu garde dans son grenier, dans sa mémoire éternelle, c'est cela qui est sauvegardé pour l'éternité, et qui donne sens au monde, par-delà les horreurs diverses.

La vraie valeur de nos vies est de donner !

Et de ce point de vue-là, nul n'est trop petit. Même les enfants peuvent apporter un peu de bonté et de tendresse, et même impotent et très âgé, on peut donner ces fruits de douceur au monde. Il faut apprendre très tôt aux enfants à se tourner vers les autres et à voir la valeur de leur vie non pas par rapport à eux-mêmes, mais par rapport à ce qu'ils donnent aux autres, et se le rappeler dans toute situation où nous aurions tendance à nous replier sur nous-mêmes.

L'Évangile va parfois très loin dans cette exigence, jusqu'à parler de mauvaise herbe brûlée au feu, ou de figuier desséché. Mais ce n'est pas que Dieu punisse, c'est juste pour nous mettre devant une réalité : si nous sommes incapables de donner aux autres, nous nous dessécherons pour mourir tout seuls. Et aussi que de toute façon, la seule valeur de notre vie est par rapport à ce que nous donnons. Nous, en tant qu'être animal, nous mourrons. Si toute notre vie était tournée vers notre seule

satisfaction animale, nous mourrions comme un animal ne laissant rien après nous. Or tout ce que nous avons donné sort de notre être matériel pour devenir quelque réalité hors de nous qui nous subsiste.

En tout cas donc, si Dieu a une grande attente à notre égard, il nous fait une infinie confiance, et il ne nous laisse pas seuls, ni sans ressources, nous sommes nous-mêmes à la fois les co-ouvriers de Dieu pour construire un monde le meilleur possible dans l'enveloppe matérielle qu'il ne faut certes pas trop dégrader, mais nous sommes aussi le champ de Dieu, le lieu où il plante sa parole, son amour et sa grâce pour que nous donnions de bons fruits, pour lui, pour le monde, et pour nous.

Voici une nouvelle année qui s'ouvre, veillons à ouvrir notre cœur, notre foi, notre vision de Dieu au monde à l'image du Christ plutôt que de bâtir une église aux murs tellement épais que de part et d'autre on n'entend et ne voit pas ce que l'autre vit. Il nous faut travailler à des églises qui relient les êtres humains entre eux, une église détendue, aimante, bienveillante qui unit plutôt que séparer... une église qui donne un goût savoureux et redonne le goût de croire et faire confiance à l'autre et au tout autre.

Votre pasteur consulent Georges QUENON

Sujets de priere

Des nouvelles du pasteur Tomasz Pieczko

Par rapport à ma santé la situation est assez stable dans le sens que je dois refaire en septembre une biopsie spéciale.

Les médecins réfléchissent encore sur le traitement à appliquer. Soit appliquer une radiothérapie ou soit une ablation complète de la prostate en opérant. Je n'ai pas encore une date pour cet examen, mais il devrait avoir lieu vers mi-septembre. En gros tout va vraisemblablement vers une opération. Je voudrais vous demander votre prière, parce que les temps d'attente en Pologne vers les centres hospitaliers spécialisés sont longs, que je puisse avoir du courage et de la patience dans cette période. J'essaie de travailler normalement pour concentrer mes pensées ailleurs que sur la maladie. Je pense également à vous dans ma prière, que le Seigneur vous bénisse et vous garde.

Amitiés, Tomasz